

Les médecins scolaires au bout du rouleau



Des effectifs professionnels qui fondent, des secteurs scolaires toujours plus vastes : les médecins qui œuvrent dans écoles primaires, les collèges et les lycées estiment ne plus avoir les moyens aujourd'hui de faire sereinement leur travail.

« Actuellement, il y a 150 postes de médecins scolaires vacants en France, indique Marie-Louise Burnet, médecin scolaire à Mulhouse. On n'arrive plus à recruter, on touche les salaires les plus bas de la profession (1 700 € à 3 100 €/mois en fonction de l'ancienneté), le métier est dévalorisé... » On retrouve dans le Haut-Rhin la même tendance que celle qui prédomine sur le plan national, avec une baisse concrète des effectifs (18,5 équivalents temps pleins en 2010 pour 22,9 ETP en 2003).

Moins de 16 médecins pour 120 000 élèves en 2012

« En 2012 on tombera à 15,6 ETP pour 120 000 élèves... On a deux postes vacants dans le département qui ne trouve pas preneurs. » Parmi les raisons de cette pénurie, il y a l'insuffisance de postes mis au concours, entre 35 et 40 par an, un quota largement insuffisant pour combler les manques.

« Nous devons couvrir des secteurs extrêmement étendus », poursuit le Dr Burnet qui veille à elle seule sur environ 4 000 élèves, dont une majorité dans des zones d'éducation prioritaire ou des secteurs Rare (Réseau ambition réussite). Parmi les nombreuses missions des médecins scolaires, la visite médicale obligatoire au moment de l'entrée en cours préparatoire, un autre passage obligé pour les élèves de 3^e d'insertion, le suivi des élèves en lycée professionnel appelés à travailler sur des machines...

Aujourd'hui, les médecins scolaires sont pris par des urgences. « On intervient en cas de suspicion de maltraitance, lorsqu'on a détecté dans un établissement la présence de maladies infectieuses graves comme la tuberculose ou la méningite, pour la grippe... En cas d'événements graves aussi... »

Les médecins sont appelés par les équipes éducatives lorsqu'elles ont affaire à des élèves qui manifestent des troubles du comportement.

Ils participent également à l'élaboration des projets d'accueil individualisés (PAI) pour les élèves handicapés ou malades, une tâche qui prend de plus en plus de temps. « Cela représentait dans le Haut-Rhin 769 dossiers en 2006, 1 350 en 2008/2009, 1 848 en 2009/2010, soit une augmentation de 20 % en quatre années scolaires »...

Les médecins reconnaissent qu'ils sont totalement débordés et ne peuvent plus assurer toutes leurs missions, notamment les visites obligatoires des enfants qui entrent au CP. « On fait appel à nous au coup par coup. »

En voie de disparition ?

Ils n'ont plus de temps non plus pour développer des actions préventives, pourtant très importantes. « Il y a une inadéquation complète entre le temps dont nous disposons et notre quantité de travail. Tout est devenu prioritaire. La réalité, c'est une dégradation considérable, progressive depuis une dizaine d'années, avec une accélération importante ces derniers temps », poursuit Marie-France Gérard qui elle, exerce dans le secteur de Guebwiller. Les médecins scolaires craignent, à terme, une disparition pure et simple de leur profession.

Frédérique Meichler